

Pas n'est besoin de recourir à la doctrine de l'Eglise ni de rappeler la sagesse de ses condamnations de l'école neutre, pour savoir que c'est là une institution aussi néfaste pour la saine éducation de la jeunesse que fatale à la vraie grandeur d'un pays.

Ils sont nombreux chez nos voisins des Etats-Unis les hommes d'Etat, les pédagogues et les penseurs qui déplorent l'existence des écoles neutres ou non confessionnelles, répandues à foison sur toute la surface de la grande République. Sur son sol il est facile de juger l'arbre à ses fruits. Absolument rien n'est venu contrarier sa croissance normale: au contraire, tout a été prodigué pour assurer son plein développement et son rendement total. L'école de l'Etat n'a pas été soumise à un régime précaire, capable de limiter ses heureux résultats; elle a plutôt bénéficié de l'exclusive bienveillance du Pouvoir, qui l'a comblée de largesses et de faveurs, en lui assurant les taxes de tous les contribuables catholiques et protestants. Elle est dirigée par un personnel enseignant nombreux et grassement rétribué. Elle est gratuite, obligatoire et laïque. Elle se présente donc auréolée de tous les titres fascinateurs qui hypnotisent de nos jours tant d'amis de fortune de l'éducation.

A son côté, sa rivale ou son émule, l'école paroissiale ou catholique, n'est alimentée que par les contributions volontaires des parents catholiques, souvent de pauvres ouvriers, qui ont dû payer déjà les taxes ordinaires prélevées, en vertu de la loi, pour le soutien de l'école publique, à laquelle leur conscience leur interdit d'envoyer leurs enfants. Foncièrement religieuse, l'école paroissiale met Dieu et ses commandements, l'Eglise et sa doctrine à la base comme au sommet de son enseignement. Ses maîtres, religieux pour la plupart, ne reçoivent qu'un maigre salaire en retour d'une compétence remarquable et d'un surnaturel dévouement de tous les instants. Or, quels sont les résultats obtenus dans ces différentes institutions? Ceux du splendide palais scolaire de l'Etat ne sont-ils pas supérieurs à ceux de l'école, hygiénique mais modeste, bâtie à l'ombre de l'église?

Voici la réponse donnée par l'Honorable Amasa Thornton, de New-York: "Tout observateur attentif, dans la